



Winter Edition

MONTAGNE EN SCÈNE

WINTER EDITION 2025

LE MAG'



**ADVANCED
MOUNTAIN KIT™**

 **SUMMITSERIES™**

 **THE
NORTH
FACE**



© Mathis Dumas

Edito

MONTAGNE EN SCÈNE
WINTER 2025

Bienvenue à Montagne en Scène pour cette
Winter Edition 2025 !

Plus que jamais cette édition se concentre sur des aventures humaines. Et qui dit aventures humaines dit histoires complexes faites de psychologie et d'émotions ! Cette Winter Edition est sans doute l'une des plus intenses de ces dernières années. Préparez-vous à découvrir quatre histoires qui nous parlent de doute, de quête d'identité, de deuil et de dépassement de soi. Quatre récits touchants et inspirants, qui on l'espère, pourront vous aider lors de vos prochains défis en montagne ou dans la vie.

Bonne soirée à tous !

MONTAGNE EN SCÈNE MAGAZINE

Réalisé par High Events | TIRAGE: 26 900 ex.

DIRECTEUR PUBLICATION: Cyril Salomon

CONTENU ÉDITORIAL: Charlotte Lachaussée, Mahaut Anglister

IMPRIMERIE: Lorraine Graphic

CRÉATION: Groupe Infosnews - Agence Névé

www.infosnews.fr



PEFC

10-31-1404 / Cette entreprise a fait certifier sa chaîne de contrôle / pefc-france.org



Tous les produits Infosnews s'intègrent dans une démarche éco-responsable, respectueuse de l'environnement.

ALLIBERT TREKKING
Guides par passion

Sur les chemins du monde depuis 1975

Spécialiste du voyage d'aventure en groupe ou sur mesure

WWW.ALLIBERT-TREKKING.COM

FILM N°1

Cap ou pas Cap ?

RÉALISATION
JÉRÔME TANON

DURÉE : 26 MINUTES
VERSION ORIGINALE
SOUS-TITRÉE FRANÇAIS

Regarder Solenne Piret grimper, c'est assister à un spectacle presque magique. On se demande comment elle va passer, puis, d'un geste fluide, naturel, elle avance. Née sans main droite, Solenne a toujours trouvé son propre chemin sur la paroi. Quadruple championne du monde, elle se lance aujourd'hui dans un nouveau défi : gravir en tête le Grand Capucin, l'une des aiguilles du massif du Mont-Blanc qui a fait rêver des générations d'alpinistes, en posant elle-même ses protections. Mais malgré un entraînement intensif, les doutes persistent : cette fois, n'a-t-elle pas visé trop haut ?



RENCONTRE

Athlète

*Solenne
Piret*

“
Parfois, tu n'as pas le choix,
il faut avancer et te dépasser
”



Comment est-ce que tu gères l'usage de tes bras, est-ce que tu utilises toujours les deux ?

Non, pas vraiment. J'ai une agénésie au bras droit avec une atrophie des muscles. Du coup, j'ai beaucoup moins de force et je n'arrive pas à développer ce côté-là autant que le gauche. J'ai découvert la grimpe de Maureen Beck, qui a une agénésie assez similaire à la mienne. Elle a une technique propre et c'est en regardant ses vidéos que je me suis dit que moi aussi, je pouvais essayer autrement, en utilisant davantage mon bras droit. Comme j'ai moins de force de ce côté-là, j'ose moins. Le strap m'aide beaucoup et me permet de me dire "ok, je peux y aller, je peux jeter un peu sur le bras droit". Il y a tout de même plein de moments où c'est incertain : tu sais jamais si ça va zipper, si t'as assez de friction. Et parfois, t'as juste pas le choix, s'il n'y a pas de bonne prise à droite, il faut quand même avancer, accepter de se dépasser.

Grimpes-tu autant en salle qu'en extérieur ?

J'habite à Fontainebleau donc la forêt et ses blocs, c'est un peu comme mon jardin ! Après, ce n'est pas du tout la même chose. Déjà, à Fontainebleau, il fait froid en hiver et moche, donc tu grimpes pas beaucoup dehors. Et surtout la grimpe en salle et sur rocher sont deux univers différents mais complémentaires. Grimper dehors, ça m'aide surtout mentalement. Si je faisais que de la salle, je perdrais vite la motivation. Être dehors, dans la nature, c'est ce qui me fait vraiment vibrer. Fontainebleau, c'est l'endroit parfait qui me permet de garder la flamme, de continuer à prendre du plaisir et de ne pas tomber dans le "training" en boucle.

As-tu ressenti la pression lors du tournage au Grand Capucin ? Était-elle similaire à celle ressentie en compétition ? Les cotations sont-elles importantes pour toi ?

Oui, bien sûr, mais pas de la même manière. En compétition, t'es dans un microcosme : il y a du bruit, des speakers, de la musique, des gens qui te regardent et ça te met une pression énorme. Sur un projet comme le Grand Capucin, la difficulté est là, mais le stress est différent. T'as pas cette ambiance oppressante autour. Tu gères ta fatigue, ton effort, ton alimentation, ce qui permet d'être concentré avant tout sur toi et sur la voie.

En compétition, je me mets une énorme pression. C'est paradoxal parce que ça me réussit plutôt bien. Mais après un gros événement, je suis vidée. Pendant un mois, j'ai plus envie de grimper, plus de plaisir. Et puis je retourne à Fontainebleau, je refais des circuits, et je retrouve cet élan. Je crois que la compétition me pousse tellement dans mes retranchements que ça en devient épuisant. Sur le moment, tu te demandes pourquoi tu fais ça, mais il y a une telle intensité, une telle dose d'adrénaline, que ton taux de dopamine augmente énormément et que tu te sens super heureux.

Comment as-tu vécu "l'après" de ton ascension au Grand Capucin ?

J'ai mis du temps à réaliser. Sur le moment, j'ai pas trop "processé" ce qui venait de se passer. C'est seulement deux mois plus tard que je me suis rendue compte à quel point j'étais fatiguée, vidée. C'était un projet très intense, entre la voie, le tournage, la pression de réussir... Parfois, ce sont les autres qui te font remarquer ce que t'as accompli. Moi, j'avais juste besoin de souffler, de prendre un peu de recul.

Comment gères-tu la hauteur lorsque tu fais un bloc ?

La hauteur me fait peur, même si ça ne se voit pas, il m'arrive d'être terrorisée. En bloc, s'il y a un jour où je ne suis pas dedans, je peux me mettre une mission à désescalader juste pour ne pas prendre de plomb. Même si tu sais que tu as une super parade, que rien ne peut t'arriver, si le mental n'est pas là, tu ne peux pas avancer. Surtout que la hauteur change complètement ta vision du bloc, et ce facteur peut te mettre dans des situations compliquées. C'est l'instinct de survie : le mental dicte beaucoup de choses dans ce sport et quand il est présent, ça change tout.

Est-ce que les cotations sont importantes pour toi ?

Personnellement, je peux faire un 7a à la journée et ne pas bouger dans un 4c. Je suis à la fois libérée des cotations et en même temps je les regarde toujours car elles sont inclusives. Quand tu réussis de belles cotations, ça parle à tout le monde car tu te places sur une échelle universelle. Si on s'amusait à faire des cotations au ressenti, on serait étonnés je pense. Après, plus tu montes dans les cotations, moins t'as de prises et plus la méthode est indispensable, ce qui m'oblige à être très précise dans ma sélection des blocs, sinon c'est juste impossible sans main droite.

FILM N°2

K2 Chasing Shadows

RÉALISATION
DAVID ARNAUD
ET HUGO CLOUZEAU

DURÉE : 66 MINUTES
VERSION ORIGINALE
SOUS-TITRÉE FRANÇAIS

C'est à la "montagne sauvage" (8611m soit le 2^{me} plus haut sommet du monde) que décide de s'attaquer Benjamin Védrines. Mais que représente vraiment le K2 pour cet alpiniste aux multiples exploits : un nouveau record, le deuil d'un échec, une mise à l'épreuve personnelle ? Après une première tentative qui s'est soldée par un drame, Benjamin est plus que jamais déterminé à réussir ce défi hors normes : une ascension du K2 à la journée, sans oxygène, avec une descente en parapente. Un film intense et profond, qui questionne les notions de réussite et d'engagement au royaume de l'oxygène rare.



RENCONTRE

Athlète

Benjamin
Védrines

Quelle est ton histoire avec le K2 ?

En 2022, je suis parti pour ma première expédition en Himalaya. J'ai toujours eu comme rêve de gravir un sommet à plus de 8000m. J'ai choisi le Broad Peak qui s'y prêtait bien. La première tentative a été très dure, mais dix jours plus tard j'ai réussi à battre le record de vitesse et à faire le premier décollage en parapente depuis le sommet. Quand je me suis posé sur le glacier, j'ai levé les yeux et j'ai vu le K2 juste derrière. J'ai eu envie de tenter une ascension rapide sur cette montagne voisine. Ascension précipitée qui s'est soldée par une grosse frayeur, une hypoxie sévère, et donc un échec à 8400m. D'où mon souhait d'y retourner mieux préparé.

Comment t'es-tu préparé pour cette seconde ascension ?

N'importe quel entraîneur qui vise l'excellence dira la même chose : on ne peut pas avoir une préparation physique sans une préparation mentale. Ce sont deux piliers. J'ai commencé la préparation mentale avant la préparation physique parce que c'est plus long de travailler sur le mental que sur les muscles ou le cœur. Il faut du temps pour comprendre ce qui se passe dans ta tête, pour trouver des réponses claires à ce qui te bloque. Tout s'est construit autour de ça. Sans cette préparation, je n'aurais pas pu réaliser ce record.

Comment as-tu anticipé ta descente en parapente ?

Deux semaines avant ma tentative, j'étais monté au camp 3 pour déposer du matériel : ma voile de parapente, une doudoune et des gants. La veille du départ, Sébastien est monté au camp 3 et m'a appelé à la radio pour me dire que mon sac n'était plus là. Au début, j'ai cru à une blague, mais il insistait. Mon sac avait été éventré et ma voile avait disparu. On ne sait pas exactement ce qui s'est passé : des oiseaux, le vent, ou plus probablement une équipe qui pensait que le matériel était abandonné. Ma voile était un prototype conçu sur mesure et on l'a retrouvée déchirée, prise dans la glace. Sur le moment, j'étais abattu. J'avais pris des risques pour la déposer là, et tout ça pour rien.

Et face à cet imprévu, comment as-tu rebondi ?

Il s'est passé quelque chose d'incroyable. J'avais prêté en backup une autre voile, plus grande et plus lourde, à un ami italien, Tommy. Coïncidence, il était justement au Camp 3 avec Sébastien au moment où j'apprenais la mauvaise nouvelle. En entendant l'histoire, Tommy m'a immédiatement dit "Je te redonne ta voile". Et Sébastien, de son côté, m'a proposé de laisser ses doudounes pour que je puisse partir léger. Je ne voulais pas accepter, mais mon équipe en France m'a encouragé "Profite de cette générosité et fonce. Grâce à eux, j'ai pu réaliser cette ascension et surtout ce vol en parapente. Sans cette aide, ce rêve aurait été impossible à concrétiser. Tout s'est mis en place de manière totalement improbable pour que je puisse accomplir ce que j'avais imaginé.



Avec le recul, comment vois-tu cette ascension aujourd'hui ?

Avec le temps, j'ai vraiment pris conscience de ce que j'ai vécu. Je me sens reconnaissant envers le K2, envers le Pakistan, envers le Karakoram et toutes les personnes qui m'ont accompagné. Cette expédition m'a apporté beaucoup de force et de détermination. Elle a confirmé des choses en moi et m'a donné confiance pour la suite. Aujourd'hui, je ne ressens plus la même frustration qu'à l'époque. J'ai accepté ce que j'ai fait et j'en suis fier. Je vois cette ascension comme une étape importante, qui m'a permis d'avancer vers autre chose.

“
Sans cette aide,
ce rêve aurait
été impossible
à concrétiser
”



Ecoutez l'intégralité de l'interview
sur le podcast Montagne en Scène



Toutes nos recettes sur
Baouw.com

TA NUTRITION OUTDOOR BIO
Saine, performante et gourmande

POUR VOTRE SANTÉ, PRATIQUEZ UNE ACTIVITÉ PHYSIQUE RÉGULIÈRE.
MANGERBOUGER.FR

FILM N°3

Better Up There

RÉALISATION
MATHIS DUMAS

DURÉE: 45 MINUTES
VERSION ORIGINALE
SOUS-TITRÉE FRANÇAIS

La montagne nous donne beaucoup, mais elle peut tout reprendre en un instant. C'est cette dualité qu'explique le film portrait, intime et touchant, de Léo Slemett, réalisé par Mathis Dumas. De son enfance aux podiums du Freeride World Tour, la vie de Léo en tant qu'étoile du ski freeride semble bien tracée. Mais aussi motivé et déterminé qu'il puisse être pour atteindre ses rêves, ce sont surtout les épreuves qui vont façoner sa vie. Une leçon de résilience et de persévérance que nous partage ce surdoué du ski.



RENCONTRE

Athlète

Léo
Slemett

Tu es rentré sur le Freeride World Tour avec ton coach, est-ce que c'était courant dans le milieu d'être coaché ?

À l'époque où je suis arrivé sur le circuit, ce n'était pas du tout courant d'avoir un coach. Aujourd'hui, c'est devenu monnaie courante, il y a des structures un peu partout dans les stations et les vallées. Mais il y a une dizaine d'années, ça ne se faisait pas. Avec Greg, mon coach, on a proposé quelque chose de nouveau. Cette approche m'a permis de progresser rapidement tout en gardant un vrai contact humain. Je ne faisais pas forcément mieux que les autres, je faisais simplement les choses à ma manière.

Comment appréhendes-tu la descente mythique du Bec des Rosses à Verbier lors du Freeride World Tour ?

Cette course a vraiment déclenché ma passion. Pour moi, Verbier, c'est un peu l'essence même du freeride. J'ai jamais ressenti de stress particulier là-bas, contrairement à beaucoup d'autres riders qui la voient comme une montagne un peu mythique ou intimidante. Moi, je l'ai assez vite "désacralisée". J'ai construit mon ski autour de cette face, je l'ai adaptée à mon style et j'ai toujours cherché à proposer quelque chose de différent d'une année sur l'autre. L'idée, c'était de me challenger, de faire corps avec la montagne, presque de la dompter.

Comment est né ce projet de film, et surtout comment as-tu pris la décision de faire quelque chose d'aussi intime ?

J'avais envie depuis longtemps de raconter une partie de mon histoire, pas pour parler de moi, mais pour rendre hommage à certaines personnes et à un parcours un peu atypique. C'est une discussion avec mon ami, Mathis Dumas, qui a tout déclenché. Il m'a proposé de me donner les moyens de raconter cette histoire. J'ai d'abord hésité, parce que j'ai toujours eu l'habitude de m'exprimer à travers le ski, le visage couvert, sans vraiment montrer mes émotions. Passer devant la caméra, c'était un vrai pas à franchir. Il y a eu une première phase de réalisation où l'équipe a pris un peu de recul. Ils avaient une dizaine d'heures d'interviews et avaient besoin de digérer tout ça avant de me proposer une première maquette. Quand je l'ai découverte, le fil rouge me convenait, mais pas l'articulation, ni les pièces du puzzle qu'ils avaient choisies pour illustrer l'histoire. C'est à ce moment que le projet a vraiment pris une autre dimension car il devait initialement paraître à l'automne 2024, et au final il ne sort que maintenant. Je n'étais pas prêt à valider une version dans laquelle je ne me reconnaissais pas totalement.

“ Ce film,
c'est un chapitre
de ma vie
mis en images ”

Avais-tu une attente particulière vis-à-vis de ce film ?

Honnêtement, non. Ce film, c'est un peu comme un livre : un chapitre de ma vie, mis en images. Il a une force propre, parce qu'il montre ce qu'on ne dit pas toujours. Il m'a simplement aidé à mettre des mots, à poser des images sur des choses parfois lourdes à porter. Ce n'est pas un moyen de tourner la page, plutôt une façon d'assumer ce qui fait partie de moi. Et c'est vrai qu'à travers ce récit, je me suis rendu compte que ça pouvait aussi parler à d'autres, faire écho à leur propre histoire.

Dans le film, tu parles d'un nouvel objectif : devenir guide, est-ce que c'est toujours d'actualité ?

Oui, complètement. Ce n'était pas un rêve d'enfant, c'est venu avec le temps, à force de passer mes journées en montagne. Des amis guides m'ont fait réaliser que j'avais déjà parcouru une grande partie de la liste nécessaire, sans même m'en rendre compte. Alors j'ai décidé d'aller au bout, un peu comme un nouveau défi, quand la compétition commençait à perdre de son sens pour moi.

Ce que j'aime dans ce métier, c'est que tu ne refais jamais la même course, tu ne prends jamais le même télésiège. Chaque jour est différent, chaque sommet, chaque neige. Et surtout, tu partages tout ça avec les autres. C'est une nouvelle manière de transmettre, d'accompagner, et quelque part de continuer à vivre ma passion autrement.



Ecoutez l'intégralité de l'interview sur le podcast Montagne en Scène

FILM N°4

Zahir

RÉALISATION
JULIEN NADIRAS

DURÉE: 30 MINUTES
VERSION ORIGINALE
SOUS-TITRÉE FRANÇAIS

Embarquez avec un duo féminin de choc, formé par Katherine Choong et Eline Le Menestrel, pour tenter la grande voie la plus difficile des Alpes suisses, Zahir. Si le défi est d'ores et déjà élevé (la voie comprenant plusieurs longueurs dans le 8a et 8b), elles ajoutent une condition supplémentaire : se déplacer uniquement en mobilité douce. Un projet très ambitieux que les deux grimpeuses relèvent en musique et toujours avec le sourire. De quoi inspirer les générations à venir !



RENCONTRE

Athète

Katherine
Choong

Tu as fait beaucoup de compétitions avant de te consacrer pleinement à la falaise, qu'est-ce qui te plaisait ?

Je crois que ce qui me plaisait vraiment, c'était de pouvoir me mesurer aux autres. Il y avait quelque chose de grisant dans cette idée de devoir être performante à un moment précis, sur une voie donnée. C'est une pression énorme, bien sûr, mais aussi un moteur incroyable : tout donner, là, tout de suite. J'ai toujours eu ce truc où la pression me pousse à me dépasser. Et puis, la compétition, c'était aussi l'occasion de voyager, de découvrir le monde, de rencontrer d'autres grimpeuses qui partageaient les mêmes ambitions, les mêmes rêves. Ensuite, je me suis naturellement tournée vers la falaise avec des objectifs en couennes, dont la barre du 9a qui avait été peu franchie par des femmes dont aucune Suisse. Après avoir réussi deux 9a, j'ai cherché des challenges en grandes voies.

Le film Zahir montre ton intérêt pour les grandes voies, dans ce cas, quel est l'importance du choix du compagnon de cordée ?

C'est primordial. En grande voie, tu es vraiment isolée et tout est plus intense : la marche d'approche, l'exposition, la peur... Tu dois pouvoir compter totalement sur ton partenaire, tant技iquement qu'humainement. Il faut que la personne soit là pour te soutenir, pas pour te tirer vers le bas. C'est une vraie relation de confiance. Tu partages tout, les émotions fortes, les moments de doute et surtout, tu dois arriver ensemble au sommet, ce n'est pas comme en couenne où chacun grimpe sa voie. Là, tu avances chacun à un bout de corde, relais après relais, donc la communication doit être directe, sincère, mais aussi bienveillante.

Qu'est-ce que cela apporte d'avoir un duo féminin ?

Ce contexte uniquement féminin, je l'ai retrouvé surtout en compétition. Mais même quand on s'entraînait, il y avait toujours un peu de rivalité vu que l'objectif était d'aller plus loin que l'autre. Dans mes deux expériences en grande voie avec que des femmes, c'était complètement différent, il n'y avait que de la bienveillance et du soutien. Ce soutien, je l'ai particulièrement ressenti avec Eline dans Zahir, qui était une voie très difficile, où la pression est restée jusqu'au bout. Même si de son côté elle n'a pas enchaîné la voie, elle est restée à fond derrière moi, toujours positive en me redynamisant quand j'étais à bout, sans jamais montrer de frustration. À chaque relais, la revoir avec son sourire, ça me redonnait un coup d'énergie. Et partager le sommet ensemble, après tout ça, ce fut un moment très fort.

Vous avez utilisé la mobilité douce pour atteindre Zahir, qu'est-ce que ça a apporté à l'expérience ?

C'était la condition d'Eline pour tenter Zahir. C'est une voie que j'avais très envie de faire, c'était la partenaire idéale et je savais qu'elle serait partante. Elle m'a dit "Ok, mais on y va à vélo." J'ai accepté, et au final, ça a complètement changé l'expérience. On prend conscience de chaque kilomètre parcouru, beaucoup plus que si on y allait en voiture. Chaque déplacement devient concret, physique et apporte une dimension différente à l'expérience. En plus, les gens sont beaucoup plus attentifs et bienveillants. Ils te posent des questions, veulent aider, et ça crée davantage de contacts et d'échanges. Que ce soit de la compassion ou juste de la curiosité, ça enrichit vraiment l'aventure.

“ On tombe 99 % du temps, et c'est justement ce doute et cette incertitude qui rendent le challenge excitant ”



Quelle est la plus grande difficulté de cette voie ?

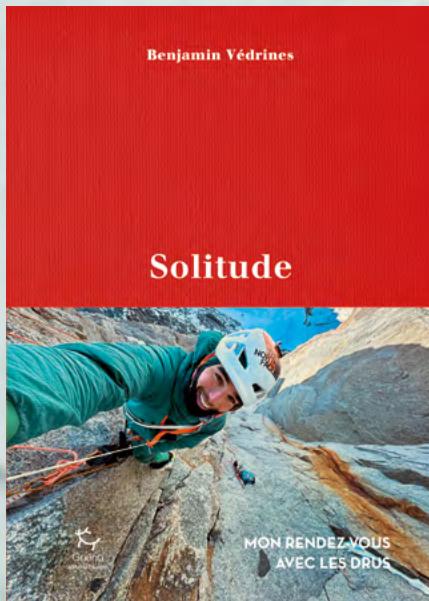
La première vraie difficulté, c'est la marche d'approche. Elle fait bien 2 heures, c'est super raide et engagé. Il ne faut pas tomber, or c'est glissant, souvent humide avec des chutes de pierres. Rien que ça, ça te met déjà dans l'ambiance. Et puis la longueur clé, le 8b+, c'est vraiment un morceau. C'est pas du tout un cadeau, c'est une succession de petites lames de rasoir, les unes après les autres, sans aucun mouvement "facile". Pour juste arriver au relais de cette longueur-là, il nous a fallu quatre ou cinq jours. On a vraiment douté, on s'est même demandées si on n'allait pas changer de projet. En plus, tu peux faire un ou deux essais par jour maximum, après t'as plus de peau sur les doigts. Donc t'es obligé de te reposer souvent et ça rend la progression lente. Et même après le 8b+, le haut reste intense, sur le papier, c'est "que" du 7a ou 7b, mais en réalité t'arrives déjà bien cramée, donc tenir jusqu'au sommet, c'est extrême.

L'échec en escalade, comment gères-tu cette sensation ?

Honnêtement, ce n'est jamais facile. Je dirais que c'est surtout le temps et la patience qui aident à prendre du recul. Par exemple, il y a une grande voie en Suisse Fly que j'ai tentée en 2023 et je suis tombée tout en haut, à quelques mètres du sommet, et ça a été très frustrant. Sur le moment, je ne voyais que l'échec. Avec le temps et en revoyant des images de cette tentative pour un film, j'ai réalisé que c'était aussi un apprentissage précieux. L'échec fait partie de l'escalade, on tombe 99 % du temps et c'est justement ce doute et cette incertitude qui rendent le challenge excitant.

les récits de ...

BENJAMIN VÉDRINES



K2 ET SOLITUDE

Tu as 2 livres qui sortent chez Guérin, un sur le K2 et un autre plus autobiographique sur ton ascension des Drus en hivernale, qu'est-ce qui t'a donné envie d'écrire ces livres ?

J'avais vraiment à cœur de me confier sur cette ascension des Drus, assez intime, et de partager un peu mon parcours. Pour ce livre très personnel et introspectif, j'ai compilé différents textes sur mes ressentis aux Drus et d'autres, écrits quand j'étais plus jeune. Cela a donné naissance à un récit qui, je l'espère, pourra inspirer d'autres personnes, qu'elles rêvent d'alpinisme ou qu'elles aiment la solitude.

En parallèle, nous avons fait un livre photo sur notre expédition au K2, qui met en avant les magnifiques images prises par Thibaut Marot au camp de base, sur la montagne et l'équipe, et celles que j'ai capturées avec mes GoPro. C'est un beau format illustré, avec quelques textes légendés, qui complète très bien le film : le livre dévoile une autre facette de l'expédition, avec une dimension plus personnelle et esthétique de l'aventure.

Est-il est plus facile de parler de son intimité à travers un livre ?

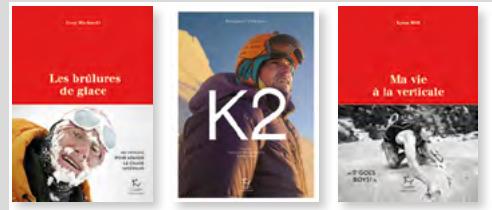
Écrire permet de se confier et d'aller un peu plus en profondeur sur des sujets sensibles. Ce n'est pas simple, ça prend du temps, mais ça répond à un besoin de transmettre quelque chose aux autres. Quand tu es guide de montagne, tu aides concrètement les gens à réaliser leurs rêves et à vivre des expériences fortes. Écrire me donne la possibilité de partager ma vie, mes valeurs et mon expérience avec un public plus large. J'ai besoin de réaliser certaines choses pour moi, mais également de pouvoir les offrir aux autres à travers ce livre.



© Thibaut Marot




Guérin
éditions Paulsen



30 ANS de littérature de montagne

Des livres à la hauteur
de leur engagement



Lynn Hill © Zed Books /
Walter Bonatti © Centre de
documentation du Musée
national de la Montagne -
CAI de Toulouse / Benjamin
Vidotto © Thibaut
Marot / Louis
Lachenal
© Paulsen
Gaussois



La fondation en bref

Depuis maintenant 6 ans, la Fondation Montagne en Scène s'engage pour faire de la montagne un espace de partage, de respect et de solidarité. Chaque année, elle soutient des initiatives concrètes autour de 2 grands axes :

Favoriser l'accès à la montagne pour toutes et tous

Protéger et sensibiliser à l'environnement

Cette année la Fondation soutient 12 associations dont Kabubu et Mountain Wilderness.



Mountain Wilderness

Restaurer la nature

L'association Mountain Wilderness agit depuis plus de vingt ans pour la protection des espaces montagnards et la restauration des milieux dégradés. La Fondation soutient plus particulièrement un chantier de démantèlement de barbelés abandonnés dans la Vallée de la Clarée (05), afin de libérer ces paysages de vestiges dangereux et polluants.

Grâce à la mobilisation de bénévoles, des tonnes de ferraille sont retirées chaque année, redonnant à la montagne sa beauté naturelle.



Kabubu

Le sport comme levier d'inclusion

L'association Kabubu œuvre pour l'inclusion sociale et professionnelle des personnes exilées à travers le sport.

Avec le projet Kabubu Nature, soutenu par la Fondation, des randonnées régulières sont organisées à Lyon et dans ses alentours, ainsi que des week-ends nature et vélo dans les massifs montagneux autour de la ville. Ces sorties offrent aux participants un temps de rencontre et une échappée du quotidien, favorisant le lien social et l'ouverture à l'autre.

Vous pouvez nous aider à soutenir encore plus de projets et à prolonger notre action. Participez à cette aventure solidaire : scannez le QR code pour découvrir tous les projets soutenus et apporter votre précieuse contribution.



GARMIN®



SOS DIRECTEMENT AU POIGNET



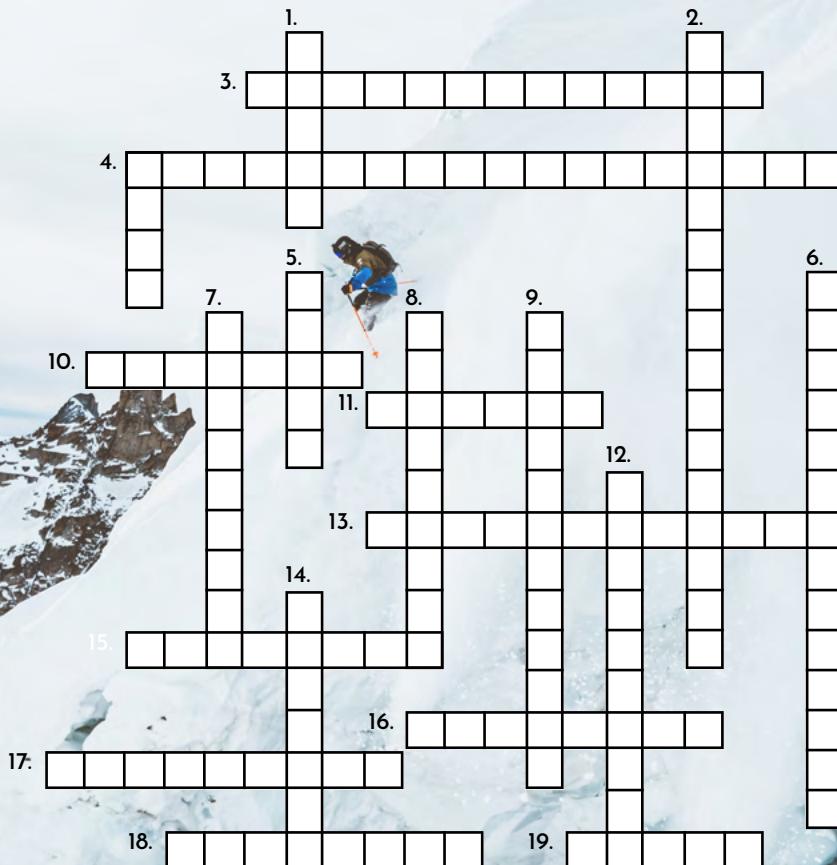
FĒNIX® 8 PRO

Montre connectée GPS multisports haut de gamme
avec technologie inReach® pour une connectivité satellite et cellulaire.

Abonnement actif requis ; la couverture réseau LTE et la connectivité satellite ne sont pas disponibles dans tous les pays. Dans les pays où ces services sont proposés, la couverture peut varier selon les zones et être affectée par les bâtiments, la végétation ou les conditions météo. Consultez Garmin.com/fenix8procoverage pour connaître les services disponibles dans votre région, ou dans les pays où vous prévoyez de voyager. Certaines jurisdictions réglementent ou interdisent l'utilisation d'appareils de communication par satellite. Il est de la responsabilité de l'utilisateur de se renseigner sur les lois en vigueur dans la juridiction où il entend utiliser l'appareil et de s'y conformer.

fenix 8 Pro 47 mm - DAS : Membre 0,1 W/kg • fenix 8 Pro 51 mm - DAS : Membre 0,07 W/kg

MOTS-CROISÉS



HORIZONTALE

- Cathédrale de granit rouge du massif du Mont-Blanc, prisée des grimpeurs pour ses voies exclusivement rocheuses
- Traileuse triple championne de l'UTMB
- Equipement de protection individuelle contre les chutes d'un grimpeur en progression sur corde
- Documentaire suivant un YouTubeur dans son ascension de l'Everest et racontant son expérience en haute montagne
- Grimpeur britannique champion olympique d'escalade aux JO de Paris 2024
- Ouverture naturelle plus ou moins profonde qui se forme à la surface d'un glacier lorsque celui-ci avance sur une pente raide
- Couloir de la face nord de l'Everest skié le 15 octobre 2025 par Jim Morrison
- Athlète qui a franchi la ligne d'arrivée en 19h, 18min et 58sec lors de l'UTMB 2025
- Discipline apparue dans les années 1980 qui consiste à se déplacer sur une sangle tendue en hauteur
- Bloc de glace immense formé par la fracturation d'un glacier qui rend la progression des alpinistes périlleuse

VERTICALE

- Ligne de crête étroite, formée par l'intersection de deux versants abrupts ou par l'érosion des roches
- Athlète qui a établi le record de l'aller-retour avec skis du Mont-Blanc en 4h 43min 24sec
- Passage le plus difficile d'une voie d'escalade
- Montagne de 7 468 m sur laquelle Benjamin Védrines et Nicolas Jean tentent d'ouvrir une nouvelle voie
- Montagne suisse, connue pour accueillir une course emblématique du Freeride World Tour
- Sommet emblématique ayant inspiré le logo de la marque The North Face
- Prénom de la personne qui t'envoie la newsletter de Montagne en Scène
- Mélange de ski et parapente pour descendre les pentes raides rapidement
- Plateforme suspendue, fixée sur une paroi, qui permet aux grimpeurs d'y passer la nuit
- Sommet tibétain de 6 638 m, considéré comme sacré par plusieurs religions depuis des millénaires

FUN FACTS

28 x 7a

Le record du gagnant de la 1ère édition du Greathlon, enchaînant 17 km de vélo (1100 m D+), 2,7 km de course (250 m D+), et le maximum de 7A possible sur une Kilter Board à 50 degrés.

1er

Le 23 septembre 2025, le Polonais Andrzej Bargiel est devenu le premier homme à descendre l'Everest à ski du sommet à la vallée, en montée et en descente sans oxygène.

6h 54min 47s

Temps record féminin d'ascension du Mont-Blanc par Elise Poncet en mai 2025. Elle bat le précédent record d'Hillary Gerardi de 7h 25min 28s.

72

Nombre de sommets américains de plus de 4000 m enchaînés par Kilian Jornet en 31 jours.

Résultat : 5 145 km parcourus et 123 000 m de dénivelé positif.

9B+

A seulement 23 ans, Brooke Raboutou devient la première femme au monde à enchaîner une voie de ce niveau.

MONTAGNES

magazine

Nº1
des médias
de montagne

SOUTIENT

MONTAGNE EN SCÈNE



[@montagnesmag](#)

[montagnes-magazine.com](#)

[compagniedesmedias.com](#)

Bénéficiez de **15% de réduction** sur l'ensemble de notre boutique* avec le code promo **MONTAGNEENSENE25**

* Offre valable du 10 octobre 2025 au 20 janvier 2026.

COUP DE CŒUR

"Où les étoiles tombent"



RÉSUMÉ :

Le vendredi 12 août 2022, au bout d'une vallée étincelante dans la province de Bolzano, un couple affranchi de toute contrainte s'envole l'un à la suite de l'autre, en parapente. Cédric et Mathilde, deux passionnés de montagne, ont mille fois fait le geste de se jeter dans l'air pur.

Cédric se tourne, il ne voit plus Mathilde. Dans le halètement des minutes incertaines le menant jusqu'au lieu de la chute, seules des questions. A-t-elle survécu ? Que faire ?

EXTRAIT :

" Ton accident m'a posé une question : pourquoi retourner sans cesse en montagne ? Pour mille raisons valables à chaque âge de la vie. Du risque aux esthétiques. De la performance à l'inutilité. De la solitude à la camaraderie. Mais depuis toi : être ensemble. Répartir la peur, partager l'émerveillement, faire une seule trace, s'encorder, assurer l'autre de sa présence, renoncer de concert. Sans toi : aucun sens. "



© Mari Rouge

Merci
à tous nos
partenaires



YETI



GARMIN®

**CRACK IN
THE WALL**®



BLIZZARD



MONTAGNES
magazine



NADINE WALLNER

YETI



Tout l'Outdoor est Au Vieux Campeur



f | www.avieuxcampeur.fr

PARIS QUARTIER LATIN : VILLAGE DE 25 BOUTIQUES •

LYON : VILLAGE DE 6 BOUTIQUES • THONON-LES-BAINS • SALLANCHES •

TOULOUSE-LABÈGE • STRASBOURG • ALBERTVILLE • MARSEILLE • GRENOBLE •

CHAMBERY • PARIS PRINTEMPS HAUSSMANN • GAP • BORDEAUX •

LILLE-NEUVILLE (OUVERTURE 2026)



**Au Vieux
Campeur**